

Kataoka, Tetsuya. *Waiting for a « Pearl Harbor » : Japan Debates Defense*. Stanford, Hoover Institution Press, 1980, 95 p.

André G. Kuczewski

Volume 15, numéro 2, 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701688ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701688ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Kuczewski, A. G. (1984). Compte rendu de [Kataoka, Tetsuya. *Waiting for a « Pearl Harbor » : Japan Debates Defense*. Stanford, Hoover Institution Press, 1980, 95 p.] *Études internationales*, 15(2), 456–457.
<https://doi.org/10.7202/701688ar>

publication. L'un d'entre eux, intitulé "Westernism and Western 'Isms'", présente une conclusion particulièrement intéressante. Selon Ishida, la « tendance accrue à la diversification des « ismes » a résulté en une stagnation pluraliste* (p. 84) ». Si la réalité ainsi décrite n'est en elle-même guère attrayante, elle amène l'auteur à établir brièvement un parallèle avec la situation des autres pays très industrialisés (p. 84). Trop rapidement esquissée, la tentative ouvrirait selon nous la voie à des réflexions fécondes.

Nous touchons ici l'unique « gros » défaut de cet ouvrage. Constitué d'articles écrits pour la plupart à des moments et avec des buts différents, le recueil présente les avantages et les failles presque inhérents à ce genre d'entreprise. D'une part, l'attention du lecteur se trouve éveillée par des perspectives variées mais, d'autre part, il risque fort de déplorer le caractère plus ou moins artificiel de l'ordonnance des chapitres mais, surtout, les inévitables redites et un certain manque de profondeur qui peut tout aussi bien être attribué à des contraintes matérielles qu'à l'envergure même du sujet. Toutefois, même si l'édition originale de certains chapitres remonte à plus de dix ans, l'actualité de la publication présentée ici ne suscite aucun doute, et cela pour deux raisons: d'abord, parce que les modèles culturels évoluent lentement, ensuite parce que la décision récente d'intensifier la coopération militaire américano-japonaise rend particulièrement pertinentes les réflexions de Takeshi Ishida sur le pacifisme japonais.

LOUISE LOUTHOOB

Département de science politique
Université de Montréal

KATAOKA, Tetsuya. *Waiting for a "Pearl Harbor": Japan Debates Defense*. Stanford, Hoover Institution Press, 1980, 95 p.

Waiting for a "Pearl Harbor" tient plus du pamphlet que de l'ouvrage scientifique.

* C'est nous qui traduisons.

L'objectif de Kataoka est nettement polémique: il veut montrer au lecteur que le Japon est une « démocratie commerciale pacifiste » qui « n'a pas la possibilité de prendre en main ses besoins légitimes de défense avant qu'une crise ne survienne » (p. 1). Pour ce faire, l'auteur illustre les raisons passées et présentes de ce regrettable état de choses et évalue les dangers qui résultent, pour le Japon, d'une position de défense négligée et totalement inadéquate. Kataoka termine son « étude » par un vibrant plaidoyer en faveur d'une augmentation importante des dépenses militaires du gouvernement de Tokyo.

L'auteur considère la défaite écrasante du Japon lors de la Deuxième Guerre mondiale et l'occupation militaire américaine subséquente (dont le point culminant a été l'imposition de la soi-disant « Constitution de paix de MacArthur » qui, entre autre, empêchait Tokyo de se doter de plus que le strict minimum nécessaire à son « auto-défense »), comme les fondements du caractère pacifiste de la nation. "The sense of remorse, guilt, shame, penitence, and withdrawal that afflicted the Japanese upon defeat in World War II," écrit Kataoka, "was amplified by the Far Eastern Military Tribunal's proceedings and by many occupation reforms ..."

Many occupation-instituted reforms were designed specifically to insure Japan's peaceableness. Her entire educational system was changed; and SCAP supervised the writing of new textbooks to instill the idea that, to use a MacArthur phrase, Japan should become the "Switzerland of Asia". Judo was banned because it was considered a martial art. Wartime leaders who had escaped trial were purged from public office. The media were under tight censorship. These and a myriad of other measures buttressed and reinforced the verdict of the Far Eastern Military Tribunal. (pp. 8-9).

Trente ans après Hiroshima, Nagasaki et les cérémonies officielles de capitulation à bord du *Missouri* dans la Baie de Tokyo le 2 septembre 1945, les Japonais sont encore pris « dans l'inertie de leur passé pacifiste » (p. 44). En 1978, une « controverse sur la

défense » a été lancée par le Premier ministre d'alors, Fukuda Takeo, qui demandait à ses concitoyens de soutenir le maintien du plafonnement du niveau des dépenses des Forces d'autodéfense (nom donné par les Japonais à l'organisation conjointe de l'armée, de la marine et de l'aviation), dépenses qui à l'époque ne s'élevaient qu'à un maigre 0,9 % du PNB. Après que Fukuda ait donné son opinion, d'autres membres du gouvernement, ainsi que des intellectuels, la presse et le public en général, se sont mis à débattre l'opinion du Premier ministre. Selon l'expression de Kataoka, cette controverse ne fut qu'une gigantesque tempête dans un verre d'eau, et une fois le débat public calmé, il était évident que le Japon « n'était pas sérieux en ce qui concerne sa défense » (p. 51), puisque les FAD (SDF, Self-Defense Forces) demeuraient archaïques et usées (p. 32).

Depuis 1945, déplore l'auteur, le Japon a fermement refusé de « mettre son passé pacifiste au rencart » (p. 65). Ceci l'a rendu de plus en plus dépendant des États-Unis, ce qui a eu pour effet également de minimiser les coûts relatifs aux responsabilités de défense du Japon. Kataoka croit que si le Japon a jusqu'à un certain point profiter des forces de défense américaines, il a payé cher, un prix exorbitant même, pour cette protection. "One of the major purposes of the United States in shouldering the burden of Japan's defense in the postwar period has been, and remains, to control Japan".

Japan is kept on a leash because it is assumed that a military autonomous Japan would be a destabilizing factor in East Asia, hence inimical to America's interests. Deep in their hearts, the American people cling to the belief that Japan attacked Pearl Harbor without cause and that a militarily autonomous Japan will repeat her past. This is an unfortunate prejudice, though it is not the task of this book to show why (p. 66).

Kataoka soutient toutefois que ce fait accompli n'est pas le pire désavantage créé par la dépendance du Japon à l'endroit de la puissance militaire américaine. À cause du « chantage nucléaire soviétique » (p. 69), ex-

pression que l'auteur ne se donne pas la peine d'expliquer, "The most pertinent question that is raised today is not whether a military autonomous Japan poses a danger to the United States, but whether the United States can go on performing the task of protecting Japan". Les expériences américaines passées, prévient Kataoka, ne sont pas de bonne augure. "To say the least, U.S. policy toward Asia has become fluid in the 1970s. The United States threatened to end the alliance with Japan in 1971; she retreated from Vietnam; she has begun withdrawing from South Korea; and she has abandoned Taiwan" (p. 68). Bref, conclut Kataoka, "the Japanese problem (which) arises from the contradiction of her being an unarmed economic giant" (p. 68) doit être réglé afin d'éviter des « conséquences sérieuses » (p. 69) pour l'avenir.

L'ouvrage de Tetsuya Kataoka se classe dans le domaine des affaires internationales contemporaines. Il constitue une approche accessible du sujet, qui mérite qu'on y prête attention et que l'on y réfléchisse. Il ne s'agit pas, bien entendu, d'une étude finale et le temps permettra de vérifier la véracité des craintes et des espoirs de l'auteur. Dans l'intervalle, le spécialiste du Japon peut tirer partie d'une lecture attentive de son message.

André G. KUCZEWSKI

Administration and Policy Studies in Education,
Université McGill, Montréal

WOLF, Marvin J., *The Japanese Conspiracy*, New York, Empire Books, 1983, 336 p.

Face aux restructurations industrielles et capitalistes contemporaines et à la nouvelle division internationale du travail, le « défi japonais » vient de plus en plus hanter les élites occidentales. Si une certaine complaisance envers les mérites du modèle japonais a dominé une grande partie de la littérature économique des dernières années, le « miracle » japonais se transformerait aujourd'hui en « péril », selon plusieurs. Les aspects mythiques, sinon totalitaires, de la croissance de l'économie et du capitalisme japonais sont